

DIEU DORT

(Surtout ne Le réveillez pas)

- « Et quel est l'imbécile, la triple buse, qui L'a réveillé ? J'aimerais bien le savoir !... Hein ?... C'est la porte qui a claqué ?... Quelle porte ?... La porte du Paradis ?... Ça, j'en étais sûr ! C'est encore un coup de saint Pierre ! Il ne ferme jamais les portes ! Mais quand il laisse ouverte celle du Paradis, c'est beaucoup plus embêtant !... Pourquoi ? Mais... parce que n'importe qui peut y entrer, au Paradis, et après, pour éjecter les clandestins... Vous comprenez, ici, ce n'est pas comme sur Terre : pas d'avion affrété pour une reconduite dans le pays d'origine !... Vous imaginez un peu si on vous annonçait un jour : « Dieu a chassé du Paradis deux clandestins qui s'y étaient illégalement introduits ! »... Comment ? Qu'est-ce que vous murmurez entre vos dents ?... Qu'Il a déjà fait ça avec Adam et Ève ?... C'est vrai, mais il les a envoyés sur Terre, pas en enfer !... Quoi ?... C'est pareil ?... Il ne faut quand même pas exagérer !... Enfin... peut-être... Vous ne devez pas dire n'importe quoi, puisque vous êtes journaliste !... Il n'empêche qu'on ne peut pas laisser certains personnages s'installer tranquillement au Paradis, comme si... ! Pardon ?... Un exemple ?... Eh bien, une fois, on a eu un certain Heydrich. Vous connaissez ?... Oui, Reinhard Heydrich, le nazi qui a organisé les massacres collectifs des juifs d'URSS, et qui a été un des promoteurs de la fameuse "solution finale"... Bien sûr, ce n'était quand même pas Voltaire, mais il ne faut pas confondre le Paradis avec l'Argentine !... Ça été – passez-moi l'expression - la croix et la bannière pour le déloger, celui-là ! Il disait qu'il allait faire appel à la Ligue des Droits de l'Homme !... On a réussi quand même à le faire taire et à le mettre à la porte ! Et on lui a demandé s'il se considérait vraiment comme un homme. Il a eu l'air surpris. Je crois qu'il n'éprouvait aucun remords. Pour sa défense, il prétendait même qu'il n'était pas le seul, et qu'il avait simplement obéi aux ordres !... Mais qu'est-ce qu'on entend ?... Les cloches ?... Excusez-moi, c'est l'heure de prendre mon service... En quoi cela consiste ?... Oh ! C'est très simple ! Il suffit de se trouver auprès de Dieu et de l'écouter en remuant de temps en temps la troisième aile en signe d'acquiescement. Dieu adore parler. Il parle très bien d'ailleurs ! Rappelez-vous les Dix Commandements qu'Il a fait connaître à Moïse : « *C'est moi le Seigneur, ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi.* » Hein ? C'est quand même bien dit ! Concis et énergique, pas vrai ?... Donc Dieu aime bien parler. Mais Il ne veut pas parler tout seul : Il a peur qu'on dise qu'Il radote. Eh oui ! Même au Paradis, ça existe, les vipères de bénitier ! C'est pourquoi Dieu veut avoir toujours à ses côtés un ange ou un

séraphin auquel Il fait semblant de s'adresser... Alors, voyez-vous, maintenant c'est mon tour de Lui tenir compagnie... Il y a deux mille ans que ça ne m'était pas arrivé... Pourquoi ?... Tout simplement parce que ça fait deux mille ans que Dieu dort !... Oui, deux mille ans !... Comme vous le savez, Il avait envoyé son fils sur la Terre pour, comme on dit, "*guérir et sauver les hommes*". Et les hommes, au lieu de le croire et de l'adorer comme le Messie, comme l'envoyé du Seigneur, eh bien , ils l'ont crucifié !... Après,... Dieu... Il a fallu qu'il le ressuscite. Et c'est pas une petite affaire ! Bien sûr, vous, vous récitez en pensant à autre chose : « *Et le troisième jour est ressuscité des morts* », mais ce n'est pas si facile que ça, je vous le dis !... Même Dieu, tout Dieu qu'Il est, Il était crevé !... Et Il s'est endormi... C'est pourquoi nous étions tranquilles depuis deux mille ans. Et ça aurait pu continuer comme ça longtemps, sans cet imbécile de Pierre et sa manie de ne pas fermer correctement les portes !... Bon. J'arrête mes bavardages, sinon je vais être en retard... Comment ?... Si vous pouvez rester ?... Je ne sais pas moi : Dieu n'aime pas beaucoup les journalistes. Après tout ce qu'ils ont raconté sur son compte !... Ah ! C'est pour une revue catho... Enfin, si c'est pour la bonne cause... Cachez vous là, derrière ce nuage. Surtout, ne vous montrez pas ! Ne faites pas de bruit ! Regardez, c'est tout. Et plus tard, quand vous écrirez votre article, essayez de ne pas raconter trop de bêtises à vos lecteurs ! »

Sur ce, le séraphin, ange de la première hiérarchie s'il vous plaît, se dirigea avec empressement, en secouant ses trois paires d'ailes, vers Dieu qui émergeait de son long sommeil.[\[1\]](#)

« Moi, Jean, je vois sept chandeliers d'or ; et au milieu des chandeliers, quelqu'un qui semble un fils d'homme. Il est vêtu d'une longue robe, une ceinture d'or lui serre la poitrine ; sa tête et ses cheveux sont blancs comme laine blanche, comme neige, et ses yeux sont comme une flamme ardente... C'est Dieu. Oui, c'est bien Lui !

Moi, Jean, j'ai l'insigne honneur de contempler Dieu sortant d'un sommeil de deux mille ans ! Il s'étire, il baille, il se frotte les yeux, comme nous, les humains ! Il est vrai qu'Il nous a créés à son image, et que c'est nous qui agissons comme Lui, et non pas l'inverse !

Il s'avance vers moi qui suis dissimulé derrière un gros nuage noir. Et Il parle ! Oui, Il parle au séraphin de service. Et sa voix est comme la voix des océans ; dans sa main droite, Il tient sept étoiles, et de sa bouche sort un glaive acéré à deux tranchants. Alors, dans un bâillement, Il dit : « Nom de Moi ! (car seul Dieu a le droit de jurer par Lui-même) Qu'est-ce que j'ai bien dormi ! » Et Dieu dit au séraphin de service : « Écris donc ce que j'ai dit, ce que tu as vu, ce qui est et... tiens, pourquoi pas ? ce qui doit arriver ensuite. » Le séraphin se précipite aussitôt à tire-d'aile pour noter cette phrase intemporelle sur le grand registre céleste. Et moi, Jean, eh

bien, j'en fais autant.

Pendant ce temps, Dieu marche de long en large pour se dégourdir un peu les jambes. Puis il demande au séraphin : « Alors, que faisons-nous maintenant ? Je me sens en pleine forme ! Que me suggères-tu, ô toi, le séraphin de service ? » Le séraphin secoue lentement sa deuxième paire d'ailes pour montrer son ignorance. Mais Dieu est tenace. Souvenons-nous des dix fléaux qu'Il a envoyés sur l'Égypte : l'eau changée en sang, les grenouilles, les moustiques, la vermine, la peste du bétail, les furoncles, la grêle, les sauterelles, les ténèbres, la mort des premiers-nés, tout ça pour contraindre le pharaon à laisser partir ses esclaves hébreux. Et maintenant, après sa sieste de vingt siècles, il veut se distraire un peu : « Allons ! Allons ! Creuse-toi les méninges ! Te serais-tu rouillé, mon pauvre ami, pendant mon sommeil ? » Le séraphin comprend qu'il doit s'exécuter, et il suggère :

- Et si on allait faire un petit tour dans la constellation de la Vierge ? Hein ?
- Ah, non ! C'est trop loin !
- Bon, alors... Bételgeuse ?
- Où c'est ça ?
- Dans la constellation d'Orion. C'est seulement à 520 années-lumière !
- C'est nul ! Il n'y a rien à y voir !
- Seigneur, permettez-moi de vous dire que vous êtes difficile à contenter !
- C'est normal, mon bonhomme ! N'oublie pas que je suis Celui qui est !...

Allons! Que me proposes-tu pour me distraire un peu ?

Le séraphin se gratte le menton avec sa deuxième aile gauche en signe de perplexité. Fort heureusement pour lui, passe à ce moment précis le Saint-Esprit qui le recouvre de son ombre.

- Et si on regardait un peu ce qui se passe sur la Terre ?
- Sur la Terre ?
- Mais oui, Seigneur ! Rappelez-vous : quand vous avez commencé la création du ciel et de la terre, la terre était déserte et vide, et la ténèbre à la surface de l'abîme ; et votre souffle, ô IHVH, mon Elohim, planait à la surface des eaux, et vous avez dit : « *Que la lumière soit !* » Et la lumière fut !

- Oui, oui, oui, oui. Ça me dit quelque chose... Continue, tu m'intéresses.
- Eh bien... après... vous avez séparé la lumière de la ténèbre. Et puis, vous avez créé le firmament que vous avez appelé "ciel". Et puis, vous avez créé la mer, et la terre que vous avez recouverte d'herbe, de verdure et d'arbres qui portent des fruits. Et puis, vous vous êtes

occupé des luminaires pour illuminer la terre...

- Ça y est ! Ça me revient ! Oh là là ! C'était un drôle de boulot !... Et alors ?

- Après, vous avez continué en faisant grouiller dans les eaux toutes sortes de bestioles, et voler dans les airs toutes sortes d'oiseaux... Après, ça été le tour des bêtes sauvages selon leur espèce, des bestiaux selon leur espèce et des petites bêtes selon leur espèce...

- C'était amusant, tous ces animaux qui couraient partout. J'étais vraiment content de moi !... Bon. Et après ?

- Après, ça se gâte un peu, Seigneur.

- Tiens donc ! Et pourquoi ça ?

- Eh bien... vous avez créé l'homme !

- L'homme ?

- Eh oui, Seigneur ! Vous avez fait l'homme selon votre ressemblance. Et vous lui avez ordonné de soumettre les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre.

- C'est vrai ! J'ai fait ça... Mais qu'est-ce que tu veux ? Je m'ennuyais tellement !... Au fait, dis-moi, ô toi le séraphin de service, je ne l'ai pas créé tout seul, l'homme ?

- Hélas non ! Vous avez créé l'homme à votre image, mâle et femelle... Et vous les avez bénis, par dessus le marché ! Après ça, le septième jour, très content de vous, vous êtes allé vous reposer. Et pendant ce temps-là...

- J'y suis !... Adam et Ève !... Et le coup du serpent !... Ah ! Je les retiens ces deux-là !

- Hum !

- Quoi, hum ?

- Je croyais qu'ils n'étaient pas deux, mais trois !

- Tu penses au serpent ?

- Non. Je pense à Lilith.

- Lilith... Lilith ?... Ah oui, Lilith, la première femme que j'avais créée avec de la terre pour la donner à Adam ?

- C'est cela même... Et que vous avez chassée du Jardin d'Eden, bien avant les deux autres !

- C'était normal : elle voulait être l'égale de l'homme ! Tu te rends compte ?

- Il n'empêche qu'après... eh bien...
- Eh bien quoi ?
- Eh bien, elle s'en est... Permettez-moi, Seigneur, d'être un peu trivial... mais elle s'en est payée une bonne tranche avec les démons !
- De quoi je me mêle ! Hein ?... Et puis, écoute ! Tout ça, c'est du passé ! Et c'est même pas dans la version officielle du Livre !
- C'est juste... Pardonnez-moi, ô YHVH, mon Elohim. Je n'aurais pas dû vous rappeler cette vieille histoire... Vous avez eu suffisamment d'ennuis avec les descendants des deux officiels ! Alors, hein, la clandestine...
- Ça, tu peux le dire ! ... Et le mot "ennuis" est faible ! Parle plutôt de soucis, de désagréments, d'embarras, de préoccupations, de problèmes, de tracas, de tourments, et même d'empoisonnements. Étant Dieu le Père, je dois donner le bon exemple, et je n'emploierai pas de termes vulgaires... Mais des problèmes, j'en ai eus, avec cette engeance humaine !
- Et comment les avez-vous résolus ?
- Très simple : la solution finale !
- Quoi, Seigneur ! C'est Vous l'inventeur de la solution finale ?
- Eh oui !...Le déluge. La pluie qui n'arrête pas de tomber, l'eau qui monte et qui submerge tout. Alors, plus rien : plus d'herbe, plus d'arbres, plus de vers de terre, plus d'insectes, plus d'oiseaux, plus de vaches,... et plus d'hommes ! Impeccable, la solution finale !
- Alors, comment se fait-il qu'après le déluge, les ennuis avec les hommes ont continué ?
- Ne m'en parle pas !... J'ai eu la faiblesse, juste avant le commencement de la fin, de permettre à un homme juste, Noé, d'embarquer avec sa famille et un couple de toutes les espèces d'animaux dans une arche. J'aurais mieux fait de me casser la jambe, ce jour-là : cela m'aurait empêché de faire une grosse bêtise !
- Mais... ce n'est pas possible... Vous, Dieu,... Vous ne pouvez pas vous casser une jambe !
- Bien sûr ! Je dis ça, comme ça ! C'est une image ... comme on dit... Amusant, n'est-ce pas ?
- Ouais... Ce qui l'est moins amusant, c'est tous les prophètes que vous avez dû envoyer pour amender cette race humaine ! Et tout ça pour rien !
- C'est bien pourquoi je me suis résolu à leur envoyer mon Fils ! Et ils l'ont

crucifié !

- Et il a fallu que vous le ressuscitiez pour leur prouver qu'il était bien le Fils de Dieu, l'Oint du Seigneur, ce que les grecs nomment : *Khristos* !

- Houla ! Elle m'a fatigué, cette résurrection ! J'ai dû dormir longtemps ?

- Mais, Seigneur, le temps ne compte pas pour vous qui êtes éternel !

- C'est vrai... Et puis, j'ai l'âme en fête ! Maintenant, les hommes doivent être guéris de leur folie meurtrière ! Ils ont oublié la jalousie !... la haine !... la médisance ! Ils vivent en parfaite harmonie, ils sont tous frères !... Ah ! j'ai hâte de pouvoir contempler l'œuvre de mon Fils !... Tu sais qu'il a eu une formule géniale quand il a dit à ses disciples, avant de les quitter : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* »... C'est encore mieux que mes dix commandements !... Bon. Alors, on y va ?

- Où ?

- Eh bien, sur la Terre, bien sûr !

- Seigneur, ce n'est pas la peine de se déplacer : la Terre est toute proche. D'ici, vous verrez très bien. Regardez !

- En effet... Mais... qui sont ces hommes qui sont habillés de la même façon ?

- Ce sont des soldats.

- Et que font-ils ? Ils tiennent dans leurs mains de courts bâtons très bruyants, et qui crachent du feu !

- Avec leurs fusils et leurs mitraillettes, ils tuent leurs semblables, d'autres soldats, mais qui sont habillés différemment.

- Pourquoi agissent-ils ainsi ?

- Ils n'en savent rien. Ils obéissent aux ordres que leurs chefs leur donnent.

- Mais... c'est affreux ! Certains sont des enfants !

- Oui. On leur apprend déjà la haine à l'âge où il devrait s'amuser avec des jouets.

- Et cette déflagration dans cette rue ? Quelle horreur ! Du sang partout ! Des morceaux de chair ! Que s'est-il passé, dis, Séraphin ?

- Ce jeune homme et cette jeune fille viennent de se faire exploser au milieu de la foule ?

- Pourquoi donc ?

- Parce qu'ils haïssent ces gens qui les détestent.

- Mais les hommes, les femmes et les enfants, dans cette foule étaient certainement innocents !

- Rassurez-vous, Seigneur, on va envoyer des avions et des chars pour venger ces innocents. Et ces chars, et ces avions vont tirer des missiles sur une autre foule d'innocents. Il y aura, là aussi, du sang et des morceaux de chair.

- Ils sont fous !... Et que font ces enfants avec ses hommes qui les entraînent ? Ce sont leurs parents ?

- Pas du tout. Leurs parents, ce sont ces pauvres gens qui viennent de les vendre à ces monstres qui vont en tirer du plaisir en les violant.

- Bien sûr, ce sont des monstres... Mais encore plus monstrueux sont les parents qui ont vendus leurs enfants !

- C'est vrai, ô mon Dieu. Mais eux, ce n'est pas le vice qui les a poussés à agir ainsi : c'est la faim. Il crèvent littéralement de faim.

- J'ai compris. Je vais anéantir, je vais écraser, je vais broyer, je vais réduire en poudre, je vais pulvériser cette race maudite ! Je vais recommencer le coup du déluge !... Non, mieux encore ! Je vais tout brûler pour que rien ne reste, ni eux, ni leur demeures, ni leurs écrits... Et Dieu se laissa emporter dans une de ses colères célestes qu'il était seul à pouvoir piquer. Sagement, le Séraphin de service laissa la houle peu à peu s'apaiser...

- Je me permets, Seigneur,... enfin,... si vous me le permettez, Seigneur,... votre intervention, telle que vous l'envisagez,... serait inutile.

- Quoi ! Moi, le Seigneur Dieu, Roi de l'Univers, je serais incapable de...

- Loin de moi une telle pensée ! Je veux dire seulement... Je désire simplement suggérer cette remarque... que les hommes vont eux-mêmes se charger de leur anéantissement.

- Comment cela ?

- Ils sont si bornés, si sûrs d'eux, si âpres au gain, qu'ils polluent leur bonne vieille Terre, leurs forêts, leurs rivières, leurs océans, leur sous-sol, leur atmosphère à une vitesse foudroyante ! Il sont même entrain de faire disparaître la couche d'ozone qui les protège du rayonnement solaire ! Alors, voyez-vous, ils n'en ont plus pour longtemps ! Maintenant, si vous pensez que certains sont innocents...

- Ah non ! Je ne veux pas que l'histoire de Sodome et d'Abraham recommence !

Et Dieu tourne brusquement les talons pour se diriger vers l'éternité. Il vient de comprendre qu'il n'a rien d'un bricoleur, et qu'il est préférable de ne pas recommencer une nouvelle création.

Moi, Jean, je vois un ciel et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu et la mer n'est plus. Et moi, Jean, je vois Dieu arpenter le Paradis, l'air maussade. Dieu s'ennuie. Au Paradis, Il ne rencontre jamais personne, si ce n'est l'armée des Chérubins, des Séraphins, des Trônes, Dominations, Vertus, Puissances, Principautés, Anges et Archanges qui sont à son service. Il faut y ajouter quelques agnostiques auxquels Dieu a voulu prouver qu'ils s'étaient trompés et qu'Il existait bel et bien.

Car, cher lecteur, le Paradis, au contraire de l'enfer, c'est un véritable désert... »

[1] Nous nous permettons de recopier ici un passage de l'article de Jean de Patmos qui parut dans le mensuel : "Apocope Alice", le 31 mai 2004.